

Aurélia Lamblin-Denise : les premiers pas d'une éducatrice spécialisée



© Adobe Stock

Jeune éducatrice spécialisée, Aurélia Lamblin-Denise exerce actuellement auprès d'adolescents handicapés. Elle évoque de ses motivations pour le travail social.

Diplômée en 2018, juste avant l'entrée en vigueur de la réforme du diplôme d'État d'éducateur spécialisé (DEES), Aurélia Lamblin-Denise s'est trouvée confortée dans ses choix professionnels en 2020, en CDD dans un institut médico-éducatif (IME) des Yvelines..

Rien ne prédisposait au travail social cette adepte du scoutisme : après un bac généraliste, elle entre en fac de théâtre, sans conviction. Mais au cours d'un séjour à Haïti, dans le cadre d'un projet humanitaire monté avec des amis, elle réalise qu'elle s'épanouit plus au contact des jeunes accompagnés que sur les bancs de l'université.

Une formation pratique primordiale

De retour en France, elle cherche à concrétiser cette intuition. « *J'avais envie de donner du sens à ce que je faisais* », raconte-t-elle.

De sa formation, suivie à l'Institut de recherche et de formation à l'action sociale de l'Essonne (Irfa-

se), elle retient notamment le rôle primordial de l'alternance : « *C'est en stage qu'on apprend le plus* », confie-t-elle. « *C'est en stage qu'on apprend le plus* », confie-t-elle.

En remplacement dans un établissement qui accueille une soixantaine d'adolescents et jeunes adultes handicapés, elle y apprécie « *le relationnel avec les jeunes* » : « *Etre un appui et un soutien pour eux dans une phase qui n'est pas facile parce qu'ils sont en pleine adolescence, avec en plus l'acceptation du handicap qui n'est pas toujours évidente* ».

Une motivation intacte

Ces jeunes présentent aussi souvent, en plus de déficiences intellectuelles, des troubles associés avec des traitements lourds et un accueil réduit : « *Au lieu de venir toute la semaine, ils ont des emplois du temps aménagés, en demi-journées* », ce qui complique leur prise en charge.

Un défi qui ne remet pas en question la motivation d'Aurélia à travailler avec ce type de public, au contraire. Consciente de ses capacités comme de ses affinités, elle préfère ce champ à celui par exemple, de la grande exclusion : « *Je manque d'outils pour répondre à ces problématiques sociales* », estime-t-elle.

Savoir prendre du recul

Être capable de prendre du recul, c'est la clef, selon elle, pour composer avec un travail qui peut parfois être éprouvant. « *Il faut savoir se protéger parce qu'on "travaille de l'humain", avec des situations difficiles ; il faut pouvoir parler de tout ça pour relâcher ce qu'on a engrangé dans la journée* ».

Cet espace de parole peut être informel, en échangeant avec ses proches, par exemple, mais il doit aussi être institutionnalisé, avec des analyses de pratiques.

Le confinement dans un foyer de l'ASE

Le confinement a mis à l'épreuve la toute jeune expérience d'Aurélia : son IME ayant fermé ses portes, elle a été transférée dans un foyer de la protection de l'enfance. Ce n'était pas une première, pour elle, de travailler dans un tel cadre mais la violence des lieux l'a convaincue qu'elle n'était pas faite pour l'aide sociale à l'enfance.

« *Je me suis questionnée là-dessus parce qu'il peut aussi y avoir de la violence dans le milieu du handicap, de la part des jeunes envers eux-mêmes, les autres ou les éducateurs* », analyse-t-elle, « *mais l'enjeu est de comprendre les éléments déclencheurs des périodes de crise, pas de combattre la violence éducative* ».

En CDD, le salaire d'Aurélia, encore considérée comme débutante, dépasse à peine les 1300 euros net par mois. « *C'est le strict minimum* », commente-t-elle, en enchaînant les CDD pour continuer à accumuler de l'expérience.

Anne Simonot